

Partenariat/ACCT

L'Acct: 25 ans d'aide à l'audiovisuel du Sud

par Michel Amarger

L'Agence de Coopération Culturelle et Technique (Acct) s'est imposée comme l'un des principaux opérateurs engagés pour développer l'action audiovisuelle dans l'espace francophone. Nous nous entretenons avec Madame Alimata Salembéré, Directrice Générale, pour un rappel des modalités de fonctionnement de l'Acct.

• • • • •

98

Depuis sa création en 1970, à Niamey, l'Acct accorde une priorité au domaine de la communication et de l'audiovisuel. Son action est soutenue par les gouvernements des 44 pays membres. L'Acct favorise la production cinématographique en organisant des concours de scénarios et en attribuant un Prix d'Encouragement à la Création Cinématographique. La plupart des films africains récents ont pu bénéficier de son aide. L'Acct gère un Fonds de Soutien à la production audiovisuelle du Sud, mis en place en 1988. Ce fonds a contribué à la réalisation de plus de 400 heures de production cinématographique et télévisuelle dans une trentaine de pays francophones. L'essor de ce programme, promu par le Sommet de Chaillot, se traduit par l'accroissement du volume des productions pour répondre aux objectifs de diffusion de Tv5 Afrique.

Les produits ayant bénéficié du Fonds de Soutien comme les dépôts des membres du Conseil International des Radios et Télévisions d'Expression Française, alimentent une Banque de programmes de télévisions francophones dont les ressources contribuent à la diffusion des images du Sud sur le réseau de télévisions francophones Tv5. L'Acct dispose d'une cinéthèque de 200 films

Partnership/ACCT

Acct: 25 years of aid for the audiovisual sector in the South

by Michel Amarger

The Agence de Coopération Culturelle et Technique has become affirmed as one of the main operators committed to developing audiovisual action in the French-speaking areas of the world. A reminder of the ways the Acct works introduces an interview with Madame Alimata Salembéré, Director General for Culture and Communication at the Agency

• •

Since its creation in Niamey in 1970, the Acct has given priority to communication and the audiovisual sector. Its action is supported by the governments of the 44 member-states. The Acct encourages cinema production by organizing scenario competitions and awarding a Prize of Encouragement for Cinema Creation. The majority of recent African films have benefited from its aid. The Acct runs a Support Fund for audiovisual production in the South, set up in 1988. This fund has contributed to more than 400 hours of cinema and television production in some thirty French-speaking countries. The impulse given to this programme, promoted by the Chaillot Summit Meeting, can be translated by the increase in volume of productions to meet the distribution objectives of Tv5 Afrique.

Products that have benefited from the Support Fund such as the archives of the members of the International Council for French-Speaking Radios and Televisions, provide material for a Programme Bank for Francophone Televisions, the resources of which contribute to distributing images of the South on the network of French-

environ, pour contribuer à la promotion du cinéma du Sud. Elle soutient l'organisation de plusieurs manifestations qui défendent les produits audiovisuels comme le Fespaco (Burkina Faso), les Jcc de Carthage (Tunisie), les journées du Cinéma Africain de Montréal (Canada), le Fiff de Namur (Belgique), le Festival du film d'Amiens (France)...

Parallèlement au soutien à la diffusion et la production, l'Acct organise des stages de formation dans le cadre de son Ecole International de Bordeaux. Plus de 200 professionnels ont pu ainsi améliorer leur connaissance en matière de gestion de la production, d'écriture de scénarios. Ces initiatives confirmant que l'Acct est devenu un partenaire essentiel pour les créateurs audiovisuels francophones du Sud.

A l'occasion des 25 ans de l'Agence, Madame Alimata Salembéré fait le point sur cette politique d'aide. Ses commentaires sur la politique de l'Acct nous permettent d'apprécier l'évolution audiovisuelle des pays francophones du Sud.

“Nous comptons développer notre politique de soutien en matière d'audiovisuel dans la mesure où il y a la chaîne francophone Tv5 qui est un support important pour la Francophonie. Nous obtenons les droits de tous les films que nous aidons pour leur diffusion sur Tv5. Les télévisions de nos pays sont également aidées au niveau de la production par l'Acct pour que les émissions soient de qualité. Il faut souligner que toutes ces productions sont accompagnées de formation parce que c'est à la base de toute production de qualité”.

Les moyens dont dispose l'Acct sont-ils suffisants pour entreprendre et favoriser cette politique?

Les moyens ne sont jamais suffisants compte tenu de la demande. Mais par rapport à nos débuts, les fonds ont connu une croissance importante. Bien sûr, cela ne suffit pas puisque la demande se fait de plus en plus persistante et exigeante, surtout plus volumineuse. Le Fonds n'était pas connu de tous les pays membres du Sud et maintenant nous sommes un peu victimes de notre succès. Nous pensons que les politiques, les instances vont per-

speaking Tv5. The Acct has a film library of about 200 films, to contribute to the promotion of cinema from the South. It supports the organization of several events defending audiovisual products, such as the Fespaco (Burkina Faso), the Jcc of Carthage (Tunisia), the Journées du Cinéma Africain in Montreal (Canada), the Fiff of Namur (Belgium), the Amiens Film Festival (France) ...

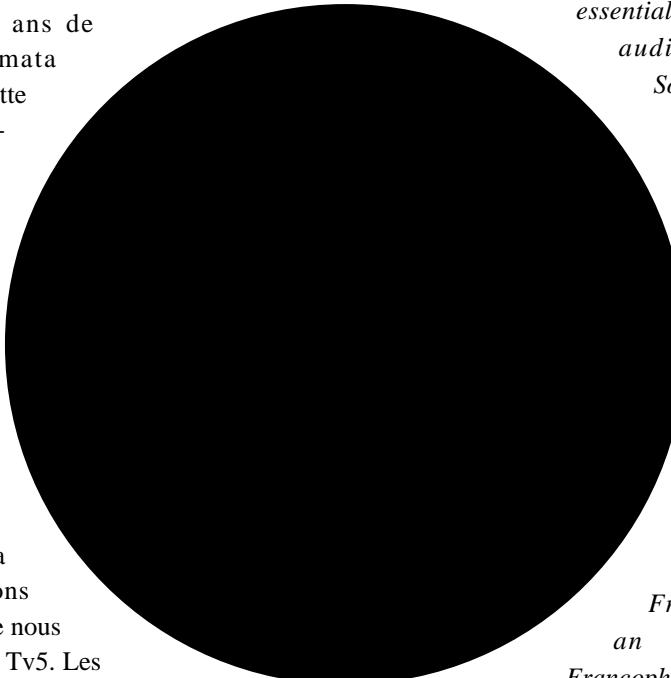
In parallel with support for distribution and production, the Acct organizes training courses at its International School in Bordeaux. More than 200 professionals have thus been able to improve their knowledge of production management and scenario writing. These initiatives confirm that the Acct has become an essential partner for French-speaking audiovisual creators from the South.

On the 25th anniversary of the Acct, Madame Alimata Salembéré takes stock of this policy of aid. Her comments on the Acct policy confirm the audiovisual evolution of French-speaking countries in the South.

“We expect to develop our policy of support in the audiovisual sector to the extent that there is the French language Tv5 which is an important support for Francophonie. We obtain royalties on all the films that we help to be shown on Tv5. Our countries' televisions are also helped at the level of production by the Acct so that their programmes are of quality. I have to underline that all these productions are accompanied by training, which must be at the bottom of any quality production”.

Are the means available to the Acct sufficient to undertake and encourage this policy?

The means are never sufficient when we look at the demand. But compared to our early days, the resources have greatly increased. Of course, that is not enough as the demand is increasingly persistent and pressing and, above all, large. The fund was not known to all the member-states in the South and now we are, to a certain



mettre à ces fonds de se développer et par cette occasion, permettre aux télévisions francophones de faire des productions de qualité.

Qu'est-ce qui peut favoriser l'essor de la production francophone?

Je pense que le Sommet de la Francophonie doit se pencher sur ce qui a été fait jusqu'à présent et c'est sur cette base que l'on peut décider de l'augmentation éventuelle de nos fonds. Les résultats sont positifs quand on voit que les films qui sont retenus par les grands festivals comme Cannes, Carthage, le Fespaco, ont été soutenus par les Fonds de Soutien à la production audiovisuelle du Sud. Je cite l'exemple de ce que nous donnons au maximum à ces productions: 500.000 francs pour le cinéma et 400.000 francs pour la télévision. C'est très peu pour qui connaît ce que coûte une production mais nous pensons que les instances peuvent être sensibles à ces résultats pour augmenter le fonds.

Pour les cinéastes africains, vous êtes devenu un partenaire presque incontournable aujourd'hui. Cela vous responsabilise par rapport à l'action de l'Acct?

Tout à fait. Tant que vous n'êtes pas sollicités, vous ne vous sentez pas responsables et vous faites comme vous pouvez. Là, je pense que nous sommes tenus de maintenir notre réputation et du coup, nous nous sentons, comme vous le dites, plus responsables. Et nous sommes aussi plus exigeants envers ces cinéastes qui attendent beaucoup de nous. On est déçus quand les résultats ne sont pas bons en même temps que ceux qui ont bénéficié des fonds.

De quels pays, de quelles régions viennent les demandes les plus nombreuses?

C'est difficile à dire. Il y a les pays traditionnellement connus pour être les grands producteurs du Sud mais nous voyons par exemple, le Vietnam qui vient, le Tchad qui est maintenant présent. On peut dire que ça se développe surtout dans l'ensemble des pays de la Francophonie.

Comment jugez-vous l'évolution du cinéma africain que vous suivez depuis ses débuts?

Il y a des motifs de satisfaction dans la mesure où pratiquement tous les pays africains se mettent à produire, soit au niveau de la télévision, soit au niveau du cinéma. Ensuite, on voit l'intérêt que les gens du Nord ont pour les productions du Sud. Il y a une quinzaine d'années, les gens étaient moins sensibles aux produits du Sud. Maintenant, ce n'est plus tellement la curiosité de produits exotiques mais c'est parce qu'il y a aussi la qualité

extent, victims of our own success. We think that the policies and issues will allow this fund to develop and, with this opportunity, allow Francophone televisions to make quality productions.

Who can promote the rise of Francophone production?

I think that the Francophone Summit Meeting must look at what has been done so far and it is on this basis that the increase of our funds may be decided. The results are positive when we see that the films selected by major festivals such as Cannes, Carthage and Fespaco, have been supported by the Support Fund for audiovisual production in the South. I can give you the example of the maximum we give to these productions: 500,000 Francs for the cinema and 400,000 Francs for television. It is very little, as anyone who knows how much a production costs realizes, but we think that these results may cause the funds to be increased.

For African filmmakers you have become an almost inevitable partner today. Does that give you an added sense of responsibility in relation to Acct's action?

Absolutely. As long as you are not pressed, you don't feel responsible and you do what you can. Now, I think that we have to maintain our reputation and, at the same time, as you say, we feel more responsible. And we are also more demanding with the filmmakers who expect a great deal from us. We are disappointed when the results are not good as well as those who have benefited from the funds.

Which countries and regions do most applications come from?

It's difficult to say. There are the countries that are traditionally known as being the largest producers in the South but now we see, for example, Vietnam and Chad. We can say that things are developing in all French-speaking countries.

How do you judge the evolution of African cinema, which you have followed since its beginnings?

There are reasons for satisfaction to the extent that practically all African countries are beginning to produce, whether for television or for the cinema. Then, we see the interest shown by people in the North for productions from the South. About fifteen years ago, people were less sensitive to products from the South. Now it is not so much curiosity about exotic products but because there is

qu'on a envie de consommer de la production du Sud. C'est important et le fait d'avoir des films qui sont sélectionnés à Cannes même si on n'a pas de prix, est très encourageant. Je pense que c'est parce qu'il y a une évolution qualitative que cela se fait. Cela devrait encourager nos cinéastes à produire mieux surtout en restant très rigoureux parce que sinon nous risquons de disparaître très rapidement de la scène. Il ne suffit pas d'avoir quelques productions de qualité qui attirent l'attention sur les productions du Sud. Si on ne se maintient pas, l'attention sera vite détournée. J'ai confiance dans les producteurs du Sud, je pense qu'ils feront en sorte que leur productions soient de plus en plus de qualité, pour qu'elles soient de plus en plus compétitives.

Les cinéastes s'inquiètent de plus en plus du problème de la diffusion de leurs films en Afrique. Qu'en pensez-vous?

Nous avons justement, au niveau de l'Acct, envisagé une rencontre pour pouvoir parler de ce problème qui est vraiment crucial. Vous savez que notre aide est conditionnée par une coproduction avec un diffuseur lorsqu'il s'agit d'un projet cinématographique. Pour l'instant, nous n'avons que les festivals comme espace de diffusion. Cela fait connaître les productions mais ça ne fait pas forcément vendre. Or l'objectif des cinéastes est de pouvoir vendre les produits parce qu'ils souhaitent en vivre. Les salles de diffusion de ces films n'existent pas tellement. Il n'y a pas de structure de distribution cinématographique. Dans le temps, il y avait le Cidc qui était quand même, tant bien que mal, capable de donner satisfaction aux productions du Sud. Malheureusement cette structure a disparu mais je pense qu'on peut tenter de refaire une autre structure qui puisse aider les cinéastes à distribuer leurs films.

Donc l'Acct doit entrer en contact avec les possibilités qui existent notamment le Ministère de la Coopération en France, pour qu'en ensemble, avec les intéressés, nous puissions réfléchir et trouver une solution pour aider la distribution des produits du Sud.

La bataille de la Francophonie vous semble donc d'actualité?

Je pense surtout qu'il faut une harmonisation et c'est à cela que nous allons nous attacher: l'harmonisation pour l'aide à la Francophonie, la production, la réécriture. C'est important. Il y a souvent des produits de qualité et on sent qu'il manque en amont, cette écriture qu'on ne maîtrise pas. Il faut qu'on se mette ensemble pour que ce soit cohérent. Je ne dis pas uniformiser mais harmoniser pour que l'aide puisse être efficace."

also the quality of production from the South that is there to be consumed. That is important and encouraging. The fact of having films selected for Cannes, even if they don't win prizes, is very encouraging. I think that this is because there is an evolution in the quality. This should encourage our filmmakers to produce better, especially whilst remaining rigorous because otherwise we risk disappearing very rapidly from the scene. It is not enough to have a few quality productions that draw attention to productions from the South. If we don't keep up standards, that attention will soon be distracted. I have confidence in producers from the South, I think that they will produce works of increasing quality which are more and more competitive.

Filmmakers are increasingly concerned about their films being shown in Africa. What do you think about that?

In fact, at the Acct, we have planned a meeting to talk about this problem which is really crucial. You know that our aid depends on coproduction with an exhibitor in the case of television or a distributor for films. For the time being, we only have festivals as a place where to show the films. That helps the productions become known but doesn't necessarily sell them. Now, the objective of filmmakers is to be able to sell their works because they want to make a living. There aren't really the cinemas for these films. In the past, there was the Cidc which was, for better or worse, able to satisfy Southern productions. Unfortunately, this structure has disappeared, but I think that we can try to set up another structure to help filmmakers to distribute their films. The Acct is going to examine the different possibilities which exist, in particular the Ministry of Cooperation in France, so that together, with those concerned, we can reflect and find the possibility of helping the distribution of products from the South.

Do you feel then that the battle of Francophony is topical?

I think above all that harmonization is needed and we are going to work on that: harmonization for aid to Francophony, production and rewriting. That's important. There are often products of quality and we feel that the problem is upstream: the problem of writing that has still not been mastered. We have to work together for it to be coherent. I am not saying to uniform things but harmonize them so that aid can be effective.